

Homélie pour le 5^e dimanche de Pâques
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 18 mai 2025

Jésus vient de laver les pieds de ses apôtres. Tout ce que Jésus devait faire est accompli. Le Maître s'est abaissé devant chacun d'eux pour accomplir un service d'esclave : il a pris le temps de laver les pieds de chacun. C'est l'exégèse de ce qui va arriver, l'exégèse de sa glorification. La suite ne lui appartient plus, si l'on peut dire. Les disciples ont appris de sa bouche que l'un d'entre eux allait le livrer aux juifs. Ils sont tétanisés. Judas sort. C'est le signal.

Jésus n'a jamais fait durant toute sa vie que les œuvres du Père. La sortie de Judas semble être pour lui un signe, une indication, la fin d'une attente, un signe du Père. Jésus sait exactement ce que va faire Judas : il va permettre sa glorification et donc aussi celle de Dieu. Et Jésus l'annonce.

Cette lecture du geste de Judas, du signal, est fascinante. Au moment le plus dramatique, à l'heure où tout va bientôt basculer, Jésus annonce sa glorification et celle de Dieu. Tout va bientôt humainement s'effondrer, et Jésus proclame la gloire de Dieu. « En cette période pascalle, nous reconnaissons tout particulièrement que le Ressuscité nous précède même là où l'injustice et la mort semblent avoir triomphé »¹, disait hier Léon XIV aux diplomates accrédités auprès du Saint Siègre. Retenons donc ici que Jésus nous précède toujours, y compris dans chaque drame de nos vies. Jamais il ne nous abandonne.

Aujourd'hui, Jésus alors qu'il va mourir, nous dit déjà qu'il est victorieux, qu'il est le *Nikanor*, le Victorieux, tel qu'il est parfois peint sur les icônes orthodoxes, tout comme sur certains pains eucharistiques. On peut légitimement se demander ce qui peut bien pousser Jésus à faire cette annonce à ce moment, précisément. Comment peut-il associer cette glorification à sa Passion qui va bientôt s'ouvrir en même temps que se referme sur Judas la porte de la chambre-haute où tous étaient rassemblés ? Si nous le lui demandons, que va-t-il bien pouvoir nous répondre ?

Qu'est-ce que Jésus a bien pu contempler à cet instant précis et dramatique pour proclamer sa glorification et celle de son Père ? À l'inverse, qu'est-ce qui nous aurait conduit, nous, en un pareil moment, à proclamer plutôt notre désespoir ? C'est en fait la même question, mais à l'envers, si je puis dire. Nous savons que Jésus ne fait ni ne dit rien qu'il n'ait entendu ou vu chez son Père, car il n'a eu de cesse de nous l'enseigner. Et cela nous met sur la piste. Or nous savons ce que le Père lui montre en cet instant, puisque Jésus nous le dit aussitôt dans l'évangile ! « Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt ».

Comme pour dévoiler le sens de la glorification qu'il déclare, Jésus focalise notre attention sur un amour inconditionnel qu'il nous demande de nous porter les uns vis-à-vis des autres. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Mais où trouver un pareil amour pour nous le donner mutuellement ? L'amour inconditionnel de Jésus pour nous trouve sa source dans l'amour inconditionnel du Père pour lui. Et le signe indubitable de l'amour du Père pour son Fils est sa Présence diaphane en l'humanité de Celui-ci. Car en vérité, comme Jésus l'a dit à

¹ Léon XIV, discours aux membres de la fondation centesimus annus pro Pontifice, le 17 mai 2025.

Philippe : celui qui le voit, voit le Père ! Le Père est à ce point enamouré de son Fils qu'il demeure en lui !

Le fruit de cet amour du Père est, en Jésus, la parfaite sécurité. C'est l'Amen du Père selon l'étymologie du mot hébreu « amen », qui désigne la totale sécurité du tout petit enfant qui repose sur le cœur de sa maman. Jésus est donc dans une plénitude absolue de sécurité du fait de l'amour inconditionnel du Père pour lui, dont il a l'absolue certitude, dont il fait la constante expérience dans son humanité, à chaque instant. Le Père est en lui et il est dans le Père. Jésus ne dit pas cela depuis sa divinité car il est évident que le Père et le Fils et l'Esprit ne sont qu'un seul et même Dieu. Jésus dit cela depuis son humanité ! Il est en constante relation de confiance avec son Père. Son cœur d'homme est embrassé dans l'amour du Père. Et Jésus qui nous aime passionnément, nous demande de recevoir cet amour inconditionnel du Père pour nous en notre cœur afin de le répandre autour de nous, d'un cœur à l'autre cœur, comme signe de notre appartenance christique mutuelle. Jésus a expérimenté dans son humanité que seul cette certitude de l'amour inconditionnel du Père peut conduire chaque homme et chaque femme à aimer jusqu'à se mettre à genoux devant son frère pour lui offrir de le servir, jusqu'à donner sa vie pour celui-ci. Seul cet amour confère la joie, la vraie. C'est ce qui explique cette pressante invitation qu'il nous fait, ce commandement libérateur d'aimer comme il a lui-même aimé. Et comment Jésus a-t-il aimé ? En puisant tout l'amour dont il voulait nous aimer dans l'amour du Père qui reposait en lui. Oui, en vérité Dieu est si passionnément épris de nous qu'Il en a conçu une Passion rédemptrice du Christ, conformément à ce que notre Père désirait.

Aimer comme Jésus nous aime, c'est donc se disposer à laisser le Père faire ses œuvres en nous. C'est ensuite renoncer à nos tentations de tout maîtriser, de tout contrôler, jusqu'à l'action même du Père en nous. Aimer comme Jésus nous aime c'est choisir la vie sans limite. C'est entrer dans la liberté et la vérité. Quand au chemin, nous le connaissons : c'est Jésus !